

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 482-484

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__482_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IX

BIBLIOGRAPHIE

La classe ouvrière et les niveaux de vie. — Recherches sur la hiérarchie des besoins dans les sociétés industrielles contemporaines, par M. Maurice HABBWACHS.

Existe-il un ensemble de représentations communes à tous les individus ou groupes d'individus auxquels on applique empiriquement la dénomination d'ouvriers? Comment peut-on définir la classe ouvrière et en expliquer l'unité? telles sont les questions que s'est proposé de résoudre M. Maurice Habbwachs.

Dans la première partie de son important ouvrage, l'auteur fait d'abord ressortir les différences, qui existent entre les groupements ruraux et les ouvriers. Si, par leurs opérations économiques comme par leur situation juridique, les paysans se rapprochent de plus en plus des ouvriers, ils s'en différencient très nettement par leurs conditions d'existence, leur éparpillement, la prédominance de la vie domestique sur la vie sociale, l'adaptation et l'accoutumance au sol, etc. La masse paysanne s'oppose nettement à l'ensemble des ouvriers des villes par son genre de vie. Examinant ensuite méthodiquement les conditions techniques et juridiques du travail ouvrier (nature de l'industrie, spécialisation des professions, conditions du salariat), il observe que « l'ouvrier est celui qui, dans et par son travail, ne se trouve en rapport qu'avec la matière et non avec les hommes, reste isolé en face de la nature, se heurte aux seules forces inanimées... ». L'unité de la classe ouvrière s'expliquerait surtout par la fonction de ses membres; on pourrait donner la définition suivante: « La classe ouvrière est l'ensemble des hommes qui, par les conditions de leur travail, se trouvent participer nettement moins que les autres à la vie sociale. »

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui est la plus importante, l'auteur cherche à vérifier par la méthode objective si la définition précédente peut s'appliquer au groupe des ouvriers considérés non plus comme producteurs mais comme consommateurs. Car si les distinctions sociales ont leur origine dans la diversité des fonctions, la où elles se manifestent et se précisent c'est dans la consommation.

La base de cette étude consiste en une analyse minutieuse de deux enquêtes sur des budgets de familles ouvrières en Allemagne, effectuées la première par l'Office impérial de Statistique et la seconde par l'Union des travailleurs des métaux.

Partant de ces données, l'auteur a dressé lui-même un tableau récapitulatif soigneu-

sement élaboré qui permet d'examiner d'une façon commode comment varie la répartition des dépenses suivant la valeur du revenu (ou, plus exactement, de la dépense totale) et suivant la composition des ménages observés. Pour représenter numériquement la grandeur des ménages, il a adopté la méthode d'Engel qui consiste à compter pour une unité chaque enfant de 0 à 1 an et ajouter ensuite 0,1 pour chaque année, y compris la première, jusqu'à 25 ans pour les hommes et 20 ans pour les femmes, de telle sorte qu'un ménage seul composé d'un homme d'au moins 25 ans et d'une femme d'au moins 20 ans est représenté par 6,5 *quels*, ou unités ainsi définies.

L'influence de la grandeur des familles se traduit par un accroissement de la proportion des dépenses consacrées à la nourriture et elle est le plus marquée dans les basses classes.

L'étude de la répartition des dépenses suivant le montant du revenu a permis de vérifier la loi suivante, déjà formulée par Engel : « En général, plus le revenu est élevé, plus est faible la proportion des dépenses consacrées à la nourriture, mais, en même temps, la dépense nourriture augmente en valeur absolue. »

Dans l'ensemble, on constate aussi que la dépense vêtement a tendance à augmenter à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des revenus.

L'auteur s'attache d'ailleurs à démontrer que ces règles générales comportent de nombreuses exceptions et qu'il est possible, en prenant des ménages ayant même revenu et même composition, de constituer des groupes tels que la répartition des dépenses dans ces groupes soit très différente.

La répartition des dépenses ne résulterait donc point mécaniquement de la grandeur des familles et de l'importance du revenu, mais tendrait plutôt à se conformer à certains «niveaux de vie». Il faut tenir compte de ce que chaque ménage est dans la dépendance d'habitudes déjà anciennes et qu'il détermine son niveau de vie actuel en obéissant en partie à celles-ci.

En se basant sur les résultats de l'étude objective précédente, l'auteur examine, dans une troisième partie, l'ordre et les rapports des tendances consommatrices dans la classe ouvrière. Sa conclusion est que les ouvriers, dès qu'ils le peuvent, consacrent le surplus de l'argent dont ils disposent non à l'amélioration de leur intérieur, mais surtout à des dépenses qui ont leur objet hors de la famille (vêtements, distractions, etc.) ; c'est pourquoi les dépenses consacrées au logement interviennent pour une part relativement très faible dans leur budget. Le peu d'importance attaché à l'habitation serait un des traits les plus caractéristiques de la classe ouvrière.

Une bibliographie très complète des enquêtes effectuées en divers pays sur des budgets de ménages ouvriers complète utilement le volume.

DUGÉ DE BERNONVILLE.

*
**

***Manuel des opérations de Bourse*, par F.-J. COMBAT (1).**

Le nouveau livre de M. Combat est une contribution à l'étude théorique et pratique de la science financière et l'auteur était particulièrement désigné pour rédiger un pareil manuel; il est, en effet, à la fois professeur et chef de portefeuille; aussi le travail présenté est-il bien rédigé et très documenté au point de vue pratique.

Le livre débute par une étude législative des valeurs mobilières et de l'organisation des Bourses; puis les chapitres suivants traitent du mécanisme des opérations de Bourse, du marché de Paris, de la presse financière et des Bourses départementales et étrangères; c'est dire toute l'importance des sujets abordés, et le livre est un véritable manuel très complet et très pratique; l'auteur nous avait habitué à une rédaction claire et précise dans son *Manuel du portefeuille*; la même qualité se retrouve dans ce nouvel ouvrage et il convient de le féliciter très chaleureusement de son excellent travail, qui rendra de réels services.

A. BARRIOL.

(1) Un volume in-8 de 400 pages. Berger-Levrault; prix : 6 francs.

Dictionnaire Financier, par M. et A. MÉLIOT (1).

Nos deux collègues de la Société d'Économie politique, M. et A. Méliot, viennent de publier la troisième édition de leur *Dictionnaire financier*, édition entièrement refondue et mise à jour par suite des modifications importantes survenues dans les législations financières de tous les pays.

Il est à peine besoin de recommander ce livre, le nom des auteurs suffit pour dire avec quel soin le travail difficile de classement a été fait, et leur compétence toute particulière en matière financière est telle que l'on peut être assuré d'avoir des renseignements précis et complets.

L'ouvrage est présenté d'une manière fort heureuse par l'éditeur, son format est commode et la lecture du texte, quoique assez fin, est très facile. C'est un livre de documentation tout à fait recommandable.

A. BARRIOL.

X

AVIS DE MISE EN VENTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE
A L'OCCASION DE SON CINQUANTAIRE

Nous rappelons que la Société a publié, à l'occasion de son Cinquantième et de la réunion de la XII^e session de l'Institut international de Statistique, un ouvrage intitulé :

LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE — NOTES SUR PARIS

Cet ouvrage, dont il a été rendu compte dans le Journal de la Société (numéro d'août 1909, page 284), a été adressé par la poste le 2 août à tous les membres de la Société.

Il est mis en vente, au prix de 5 francs, à la LIBRAIRIE BERGER-LEVRAULT, 5-7, rue des Beaux-Arts, à Paris.

Le numéro exceptionnel du Journal (août 1909), consacré presque entièrement au compte rendu du Cinquantième de la Société et composé de 156 pages, est également mis en vente à la même librairie, au prix de 3 francs l'exemplaire.

(1) Un volume in-8 de 1244 pages, 3^e édition. Berger-Levrault ; prix : 20 francs.

Le Gérant : R. STEINHEIL
